

AVANT PREMIÈRE Du côté de chez Proust



LE FIGARO

Par Armelle Héliot

Mis à jour le 22/11/2018 à 17h12 | Publié le 22/11/2018 à 16h30



Pascal Victor/ArtcomPress

LA CHRONIQUE D'ARMELLE HÉLIOT - Au Théâtre Gérard-Philippe, à Saint-Denis, Jean Bellorini met en scène *Un instant*, d'après *À la recherche du temps perdu*. Très insolite.

Marcel Proust **passionne les metteurs en scène de théâtre et les réalisateurs**, et il n'est pas de saison sans une adaptation nouvelle d'une partie de son œuvre. De Daniel Benoin à Krzysztof Warlikowski, les artistes vont du plus intime au plus spectaculaire, du plus secret au plus mondain, sans jamais épuiser les sensations que procure la lecture des livres qui composent *À la recherche du temps perdu*, ou des livres, lettres, analyses, que l'on trouve en marge de ce fleuve impétueux. On comprend la fascination qu'inspire cette œuvre dans laquelle on ne s'enfonce pas toujours facilement et sur laquelle tant a été dit. Sinon tout.

» **LIRE AUSSI - Jean Bellorini, à la recherche d'une certaine vérité**

On imagine bien que Jean Bellorini et Camille de La Guillonnière ont dû se demander ce qu'ils allaient retenir de leur cher **Marcel Proust**. Ces deux hommes de théâtre assez jeunes sont liés par des plongées dans les univers immenses de Victor Hugo (*Tempête sous un crâne*) ou **de Rabelais** (*Paroles gelées*), plongées magistrales, originales et fructueuses qui ont donné lieu à des spectacles exceptionnels, intelligents, sensibles et accessibles. On ne peut s'interdire de penser, en découvrant le merveilleux voyage auquel ils invitent le public en compagnie de la comédienne (ici également adaptatrice) Hélène Patarot, qu'ils ont dû paniquer, parfois, en se demandant ce que les spectateurs allaient comprendre de leur démarche. Ils n'oublient pas qu'ils travaillent dans un centre dramatique du «9.3». Ils ont su l'ouvrir largement. Ils savent qu'on ne leur pardonnerait pas d'être abscons.

» **LIRE AUSSI - On a retrouvé le tout premier «questionnaire de Proust»**

Lorsque l'on pénètre dans la grande salle aux sièges de bois blond et velours rouge, on est face au plateau large, la cage de scène très haute, du théâtre. Parce que l'on y distingue d'abord un amoncellement de chaises et que la lumière diffuse et mate laisse dans la pénombre l'ensemble, on pense qu'il s'agit d'une église.

La chambre de liège

Mais c'est aussi bien un espace plus neutre avec, comme accrochée en hauteur, au-dessus du vide, une cellule. Une petite boîte ouverte qui est à la fois la chambre de l'enfance et la chambre de liège où s'enfermera l'écrivain.

En allant au plus intime, au plus précis, ils vont à l'universel

Au fond, on pourrait reprendre le titre de «Tempête sous un crâne», tant on a le sentiment que ce qu'ils ont cherché, en s'entourant de grands talents, c'est à comprendre le mécanisme même de la pensée de l'écrivain. Non pas seulement pour nous faire le coup de la petite madeleine et de l'irruption d'un passé enfoui au cœur du présent. Mais on a parfois l'impression de toucher au plus secret des chemins de la pensée, de la sensibilité. En allant au plus intime, au plus précis, ils vont à l'universel. En allant au plus inattendu, ils nous font traverser Proust et conduisent chacun à ses propres expériences. Très étrange «instant»...

» **LIRE AUSSI - Quand Proust écrivait au Figaro pour obtenir un article élogieux**

Une cascade de prélèvements, dans l'ensemble de l'œuvre, tressée avec les souvenirs d'exil de la jeune Vietnamiennne Hélène, quittant l'Indochine de 1954 pour la France. Qui parle? Par ses souvenirs, elle rejoint la grand-mère du narrateur. Sur la scène, le musicien Jérémy Peret joue en direct. Il y a aussi de la musique enregistrée, des sons, des échos. Hélène Patarot est une petite fille, une prêtresse avec sa voix sourde aux fonds acidulés. À ses côtés, Camille de La Guillonnière, le narrateur. Aigu, voix précise, d'une douce sonorité, il pense à haute voix, se souvient. On vit des émotions rares. On sort de là comme d'un songe qui ne vous quitte plus.

«Un instant», au **Théâtre Gérard-Philippe, Saint-Denis (93), jusqu'au 9 décembre. À 20 heures du lundi au samedi, à 15 h 30 le dimanche. Durée: 1 h 45. Tél.: 01 48 13 70 00.**

» **Suivez toutes les infos du Figaro culture sur Facebook et Twitter.**



Par Armelle Héliot

Mis à jour le 22/11/2018 à 17h12 | Publié le 22/11/2018 à 16h30

LA CHRONIQUE D'ARMELLE HÉLIOT - Au Théâtre Gérard-Philippe, à Saint-Denis, Jean Bellorini met en scène *Un instant*, d'après *À la recherche du temps perdu*. Très insolite.

Marcel Proust **passionne les metteurs en scène de théâtre et les réalisateurs**, et il n'est pas de saison sans une adaptation nouvelle d'une partie de son œuvre. De Daniel Benoin à Krzysztof Warlikowski, les artistes vont du plus intime au plus spectaculaire, du plus secret au plus mondain, sans jamais épuiser les sensations que procure la lecture des livres qui composent *À la recherche du temps perdu*, ou des livres, lettres, analyses, que l'on trouve en marge de ce fleuve impétueux. On comprend la fascination qu'inspire cette œuvre dans laquelle on ne s'enfonce pas toujours facilement et sur laquelle tant a été dit. Sinon tout.

» **LIRE AUSSI - Jean Bellorini, à la recherche d'une certaine vérité**

On imagine bien que Jean Bellorini et Camille de La Guillonnière ont dû se demander ce qu'ils allaient retenir de leur cher **Marcel Proust**. Ces deux hommes de

théâtre assez jeunes sont liés par des plongées dans les univers immenses de Victor Hugo (*Tempête sous un crâne*) ou de Rabelais (*Paroles gelées*), plongées magistrales, originales et fructueuses qui ont donné lieu à des spectacles exceptionnels, intelligents, sensibles et accessibles. On ne peut s'interdire de penser, en découvrant le merveilleux voyage auquel ils invitent le public en compagnie de la comédienne (ici également adaptatrice) Hélène Patarot, qu'ils ont dû paniquer, parfois, en se demandant ce que les spectateurs allaient comprendre de leur démarche. Ils n'oublient pas qu'ils travaillent dans un centre dramatique du «9.3». Ils ont su l'ouvrir largement. Ils savent qu'on ne leur pardonnerait pas d'être abscons.

» **LIRE AUSSI - On a retrouvé le tout premier «questionnaire de Proust»**

Lorsque l'on pénètre dans la grande salle aux sièges de bois blond et velours rouge, on est face au plateau large, la cage de scène très haute, du théâtre. Parce que l'on y distingue d'abord un amoncellement de chaises et que la lumière diffuse et mate laisse dans la pénombre l'ensemble, on pense qu'il s'agit d'une église.

La chambre de liège

Mais c'est aussi bien un espace plus neutre avec, comme accrochée en hauteur, au-dessus du vide, une cellule. Une petite boîte ouverte qui est à la fois la chambre de l'enfance et la chambre de liège où s'enfermera l'écrivain.

En allant au plus intime, au plus précis, ils vont à l'universel

Au fond, on pourrait reprendre le titre de «Tempête sous un crâne», tant on a le sentiment que ce qu'ils ont cherché, en s'entourant de grands talents, c'est à comprendre le mécanisme même de la pensée de l'écrivain. Non pas seulement pour nous faire le coup de la petite madeleine et de l'irruption d'un passé enfoui au cœur du présent. Mais on a parfois l'impression de toucher au plus secret des chemins de la pensée, de la sensibilité. En allant au plus intime, au plus précis, ils vont à l'universel. En allant au plus inattendu, ils nous font traverser Proust et conduisent chacun à ses propres expériences. Très étrange «instant»...

» **LIRE AUSSI - Quand Proust écrivait au Figaro pour obtenir un article élogieux**

Une cascade de prélèvements, dans l'ensemble de l'œuvre, tressée avec les souvenirs d'exil de la jeune Vietnamiennne Hélène, quittant l'Indochine de 1954 pour la France. Qui parle? Par ses souvenirs, elle rejoint la grand-mère du narrateur. Sur la scène, le musicien Jérémy Peret joue en direct. Il y a aussi de la musique enregistrée, des sons, des échos. Hélène Patarot est une petite fille, une prêtresse avec sa voix sourde aux fonds acidulés. À ses côtés, Camille de La Guillonnière, le narrateur. Aigu, voix précise, d'une douce sonorité, il pense à haute voix, se souvient. On vit des émotions rares. On sort de là comme d'un songe qui ne vous quitte plus.

«Un instant», au Théâtre Gérard-Philipe, Saint-Denis (93), jusqu'au 9 décembre. À 20 heures du lundi au samedi, à 15 h 30 le dimanche. Durée: 1 h 45. Tél.: 01 48 13 70 00.
» **Suivez toutes les infos du Figaro culture sur Facebook et Twitter.**